

Pré-rapport de la thèse de doctorat

Serge Escots

Anthropologie sémiotique des psychotropes ; pour une formalisation du sens de leurs usages

Rapporteur : Jean-Michel Costes

La thèse de M. Serge Escots vise à clarifier ce que nos sociétés désignent par « usage de drogue » en mobilisant les concepts et outils d'analyse de l'anthropologie sémiotique. Partant d'un questionnement inscrit dans son expérience clinique d'intervenant en toxicomanie (champ soumis à de nombreuses controverses et aux enjeux de santé-publique non négligeables), il souligne la diversité des formes d'usages de psychotropes et des contextes culturels dans lesquels ceux-ci s'inscrivent et il se donne comme ambition d'analyser le sens qui distingue ces différentes formes les unes des autres et de décrire les rapports qui les unissent et les transformations qu'elles connaissent. Il se propose de montrer qu'il est possible d'utiliser le modèle de l'anthropologie sémiotique, initialement appliqué au processus d'humanisation à partir de la question du langage, au champ de l'usage de psychotropes.

Ce travail se décompose en quatre parties bien articulées :

- Une première partie (108 pages) analyse tout d'abord la difficile question de la définition et de la classification des psychotropes. Elle explore de façon exhaustive le champ sémantique du terme « drogue », et met en évidence l'existence de 3 bassins d'attractions sémantiques - neuropharmacologique, addictologique, juridico-légal – constat qui permet de comprendre la source des confusions de sens présentes dans de nombreux discours. Le cadre théorique de l'anthropologie sémiotique est ensuite présenté et les concepts et les outils que cette approche peut fournir, et qui seront utilisés dans ce travail, sont exposés, notamment, les notions de forme symbolique et d'entour sémiotique et des outils comme la formule canonique du mythe ou l'hexagone sémiotique .
- La deuxième partie (144 pages) présente les terrains ethnographiques sur lesquels l'analyse va porter : les pratiques de caves en pays nantais, celles d'usagers de drogues en milieu urbain et les usages ou mésusages de buprénorphine haut dosage. Ces matériaux sont divers. Leur recueil s'étale entre 1994 et 2013. Cette période est d'un intérêt certain pour la recherche. En effet, elle correspond à un changement de paradigme politique sanitaire en France en matière d'usage de drogues et des réponses sanitaires qui lui sont apportées en passant d'une focalisation sur le produit à celle sur le comportement et en adoptant des stratégies dites de réduction des risques au détriment du paradigme prohibitionniste.
- La troisième partie (132 pages) propose d'appliquer le cadre conceptuel et les outils de l'analyse anthropologique sémiotique aux matériaux narratifs des différents terrains pour mieux comprendre le processus d'émergence d'une « drogue » comme mode de donation de sens. L'apparition de nouvelles drogues ou de nouveaux usages, la construction du cadre légal qui les régit, la création de méthodes pour soigner ou prévenir les conséquences néfastes de ces usages, les débats qui s'instaurent à leurs sujets sont analysés comme des récits qui se transforment au fil du temps mais qui s'inscrivent dans une même structure narrative qui forme la matrice sémiotique avec laquelle nous donnons sens aux usages de drogue à l'époque moderne. Cette analyse historique passe en revue la succession de mutation des formes sémiotiques des usages de certains psychotropes depuis le XVIIIème siècle jusqu'à la transformation d'un médicament en une nouvelle drogue à la fin du XXème siècle.

– La quatrième partie (132 pages) propose des catégories pour mieux appréhender la diversité des usages de psychotropes, avec l'exposition de six modalités sémiotiques ou modes de donation de sens désignées comme des « motifs existentiels d'usage » : Proesthésique, Épiphanique, Curatif, Mélioratif et anti- Mélioratif, Affiliatif. Ces catégories, qui ne sont pas statiques, permettent de rendre compte à la fois du sens donné à l'usage de psychotropes et de la dynamique de leur évolution dans un entour sémiotique.

Avec l'introduction (11 pages), une solide et conséquente bibliographie (16 pages) et une courte mais percutante conclusion (6 pages), la thèse comporte au total 563 pages.

Tout d'abord, il faut souligner l'ampleur du travail personnel qui se dégage à la lecture de ce travail. Cette thèse est l'œuvre d'une vie. L'imbrication d'une expérience professionnelle au cœur du sujet, d'une recherche théorique solide et d'un engagement personnel convainquant donnent à cette thèse une dimension exceptionnelle qui mérite tout à fait d'être soutenue.

Au terme de ce travail remarquable, nous disposons d'un socle conceptuel pour construire une anthropologie sémiotique des psychotropes et de catégories précises et rigoureuses pour aborder la diversité des usages de psychotropes. Il serait intéressant que la question du choix des six motifs existentiels retenus puisse être abordée lors de la soutenance. Quelle méthode a mené au choix de ces six motifs ? Permettent-ils de couvrir réellement toute la diversité des sens accordés aux usages de drogues tels que les conduites ordaliques ou l'angoisse existentielle ? Un autre point de discussion pourrait porter sur la question du périmètre des champs sémantiques des drogues et des psychotropes qui ne se recouvrent pas complètement. Au-delà du sujet de l'intentionnalité, la question des usages involontaires est esquissée dans la thèse, cette anthropologie sémiotique des psychotropes peut-elle couvrir également le champ des comportements ludiques ou pratiques sociales qui sont basés sur des mécanismes neurobiologiques similaires à ceux produits par les psychotropes, sachant que les principaux psychotropes utilisés par *Homo sapiens* sont ceux que génèrent son propre cerveau ?

Enfin, la dernière qualité, et non pas la moindre, de cette thèse est d'être utile pour penser l'action politique. Dans sa conclusion, Serge Escots fait l'hypothèse que l'usage de psychotropes joua un rôle important dans le processus d'hominisation. Vouloir éradiquer la drogue revient à nier et à lutter contre une part de ce qui nous constitue en tant qu'espèce humaine. Comprendre la structure narrative qui forme la matrice sémiotique avec laquelle nous donnons sens aux phénomènes d'usages de drogue pourrait s'avérer d'une grande utilité pour sortir des impasses dans lesquelles nos sociétés se sont engagées. Serge Escots, nous invite à cet exercice ; nous devons l'en remercier.

À Paris, le 1^{er} décembre 2020



Jean-Michel Costes